

ANDERMANN, Kurt, JOHANEK, Peter, *Zwischen
Nicht-Adel und Adel*

Pierre Monnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1174>

DOI : 10.4000/ifha.1174

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « ANDERMANN, Kurt, JOHANEK, Peter, *Zwischen Nicht-Adel und Adel* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1174>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ANDERMANN, Kurt, JOHANEK, Peter, *Zwischen Nicht-Adel und Adel*

Pierre Monnet

- 1 Les onze contributions de l'ouvrage dirigé par W.R. sur les cultures du souvenir dans les milieux nobles et bourgeois entre fin du Moyen Âge et débuts de l'époque moderne sont issues d'une série de conférences prononcées dans le cadre du Sonderforschungsbereich de l'université de Giessen consacré justement au thème des « Erinnerungskulturen » (voir la présentation de ce SFB dans BullMHFA, 36, 2000, p. 89-90). Prenant comme point de comparaison les cultures de soi et du souvenir développées par les nobles et les bourgeois, le présent volume avait pour ambition de mettre justement en regard les procédés et les référents mis en œuvre afin de déceler ressemblances et différences de milieu à milieu. Il faut reconnaître qu'il appartient au lecteur seul d'effectuer ce travail, faute d'une conclusion qui aurait insisté, thème par thème, sur les éléments de comparaison. Trouve-t-on de part et d'autre la même conception de la famille et le même culte des ancêtres ; les mêmes stratégies onomastiques, la même iconographie des armes, des tombeaux, des livres de famille ; une semblable utilisation de l'histoire et des origines légendaires ; les mêmes processus d'identité ? Quels sont au contraire les points de divergence fondamentaux entre une culture de l'honneur et la construction même de l'état de noblesse et d'autre part l'élaboration de l'idée d'élite et de distinction sociale en milieu urbain ? Quelle culture du souvenir, quelle memoria, influence l'autre : le transfert se fait-il toujours et à sens unique du château et de la cour vers la ville ? En dépit des pistes de réflexion fournies par l'introduction de W.R., particulièrement sur l'acquis connu de la recherche quant aux aspects liturgiques de la memoria et à ses fonctions sociales, et malgré la contribution large et comparatiste de R. SPRANDEL qui mesure justement la complexité et l'ambiguïté des rapports ville-campagne à l'aune des échanges variés entre noblesse territoriale et patriciat urbain, c'est finalement le patient travail de juxtaposition de chaque contribution qui permettra au chercheur de répondre à de telles questions. C'est dire si la qualité intrinsèque de chaque exposé n'est pas en cause, loin s'en faut, mais si l'on regrette seulement l'absence d'une synthèse conclusive qui ait pu observer d'une part, d'un milieu social et culturel à l'autre, et d'une période sur l'autre, la

pertinence et les limites du concept d'Erinnerungskultur dans la synchronie comme dans la diachronie, et qui ait pu introduire d'autre part les récents acquis de la recherche sur les rituels ou la communication dont on imagine tout le profit que pourrait en tirer la problématique d'une « culture du souvenir ».

- 2 Quoique placé sous un paradigme différent, celui de la dynamique sociale et du passage de l'état non-noble à l'état noble, le volume dirigé par K.A. et P.J. et publié dans la collection qui réunit les actes des colloques dits de la Reichenau, entend bien au contraire aller au-delà de la simple juxtaposition des cas de figure et des monographies. La problématique posée entend tout d'abord sortir de la sempiternelle question du passage de la ministérialité à la noblesse dans les pays d'Empire au cours des derniers siècles du Moyen Âge en s'intéressant aux autres modes d'acquisition et de passage. Cette problématique audacieuse souligne aussitôt sa difficulté, qui est annoncée dès le titre un peu embarrassé, mais voulu par ses auteurs : « Entre non-noblesse et noblesse ». C'est dire si les organisateurs ont voulu attirer le regard des chercheurs sur un état de transition sociale, sur cette zone grise de la noblesse *in statu nascendi* qui n'est pas encore la noblesse mais qui déjà n'est plus ce qui en est exclu, tout en ménageant l'examen des échecs d'un tel processus, des stratégies pour ainsi dire ratées, car ne devient pas noble qui peut ou qui veut. De ce point de vue, l'échec renseigne autant sinon plus que le succès, même si le premier reçoit dans les sources un écho déformé en raison de la valorisation donnée à l'échec éclatant d'une ascension sociale (la chute de Nikolaus Muffel de Nuremberg en 1469 par exemple) masquant sans doute un nombre considérable d'échecs moindres qui, précisément pour cette raison, ne laissèrent pas de traces pour les historiens.
- 3 Il s'est donc avant tout agi de faire le point sur ce qui permettait, en ville et à la campagne, de pouvoir prétendre à sortir de l'élite pour entrer dans la noblesse. Le point de départ est donc essentiel et c'est sans doute celui qui pose le moins de difficulté en termes d'inventaire : richesse foncière et monétaire, conscience de sa supériorité, détention de pouvoirs, d'offices et de fonctions, service royal, charges cléricales, et une forme de « patrimoine » culturel, tout cela dessine sans doute les contours du groupe des « candidats ». Les choses se compliquent quand il s'agit de faire le tour des signes de distinction sociale, distinction intermédiaire puisqu'elle doit trancher du bas comme du haut, et ce tant pour la personne que pour sa famille puis au sein du groupe. Mais un tel exercice a pu être mené par l'introduction magistrale au thème signée par K.-H. SPIESS qui place le cas allemand au sein d'une comparaison européenne incluant l'Espagne, la France et l'Italie et ouvre un vaste champ d'enquête articulé autour de trois axes : les nobles en puissance ; le type de noblesse que l'on peut atteindre et les formes et attributs d'ascension ; les modes d'agrégation et d'identification selon les groupes sociaux, la campagne ou la ville, et les régions. Les onze contributions du volume s'attachent à illustrer et à remplir cette typologie en variant les clés, les supports et les espaces de lecture : discours de la littérature (V. HONEMANN), épigraphie, lettres de chevalerie, champs de bataille (G. PFEIFER), services du prince et du roi, rôle de la faveur, ascension par l'Église (R. HOLBACH), passage du patriciat urbain à la noblesse (K. ANDERMANN), et ce en Bavière (C. REINLE), dans le Tyrol, en Bohême (I. HLAVÁČEK), en Pologne (N. KERSKEN), en Allemagne du Sud et en Frise (H. SCHMIDT) ou en Westphalie (M. MERSIOWSKY). On regrettera simplement, mais cette ambition aurait de loin dépassé le cadre d'un colloque et d'une publication, que le vœu émis en introduction d'une vaste comparaison européenne soit

resté lettre morte. On regrettera aussi qu'en dehors des traces épigraphiques (R. FUCHS), les attributs relevant d'un patrimoine culturel (maîtrise de codes, utilisation de l'histoire, conscience des origines) tels qu'évoqués dans le volume dirigé par W. Rösener, soient demeurés un peu en retrait de l'analyse. C'est sur cet aspect, touchant au système des normes de la hiérarchie, de la distinction et de l'élévation (qui sont aussi des normes du discours), qu'insiste à très juste titre la conclusion de G. FOUQUET.

4 Pierre MONNET